

Écrit par Jade, Margaux et Irda

Lecteur 1 :

Madame Senot,

Mesdames, Messieurs,

Chers élèves, chers membres de la communauté éducative,

Aujourd'hui, notre lycée s'apprête à poser un acte fort et durable : donner votre nom à son hall, ce lieu de passage, de rencontres et de vie. Ce geste simple en apparence, porte une signification profonde. Il inscrit votre nom dans notre quotidien, et votre histoire dans notre mémoire collective.

Lecteur 2 :

Vous êtes née en 1928, en Pologne, avant que votre famille ne s'installe à Paris. Vous avez grandi dans un quartier populaire, le passage Ronce, entourée de vos parents, de vos frères et sœurs. Une enfance modeste, mais vivante, comme tant d'autres, avant que la guerre ne vienne bouleverser l'ordre des choses.

En 1943, vous avez alors quinze ans lorsque vous êtes arrêtée à Paris parce que vous apparteniez à une communauté désignée comme indésirable, parasite. Déportée à Auschwitz-Birkenau, vous êtes confrontée à l'univers concentrationnaire des Allemands : la séparation brutale des familles, le travail forcé, la faim, le froid, et une violence quasi quotidienne.

Votre parcours vous mène ensuite à travers d'autres camps, au fil des transferts et des marches imposées par l'effondrement du régime nazi.

Vous traversez l'indicible, et vous tenez. Vous vivez, pour ceux qui n'en ont pas eu le droit/ la possibilité. Vous portez en vous les voix réduites au silence, jusqu'à la libération en 1945.

Lecteur 3 :

Aujourd'hui votre témoignage nous apporte quelque chose d'essentiel. Il nous apprend que la mémoire n'est pas toujours tournée vers le passé, mais qu'elle éclaire l'avenir. Il nous enseigne la vigilance, la responsabilité et la valeur de la parole transmise.

À nous, générations futures, votre parole confie une mission : écouter, comprendre, transmettre.

Ce lieu ne sera pas seulement un espace de passage, mais un rappel discret et permanent de ce que l'Histoire nous a tous confié.

Lecteur 4 :

Madame Senot, au nom des élèves, des équipes éducatives, et de tous les membres de notre communauté scolaire, merci.

Merci pour votre courage, pour votre fidélité à la mémoire, et pour ce que votre nom évoquera. Depuis des décennies, vous rencontrez des jeunes, vous racontez l'indicible de votre vécu avec humilité, sans haine, sans pathos, avec une force tranquille et une grande humanité. Aujourd'hui nous faisons un choix celui de ne pas oublier, celui de reconnaître l'importance des témoins, celui d'honorer une femme qui a fait de son vécu un outil de transmission au service des générations suivantes.

Nous savons que votre temps est précieux, et nous vous remercions sincèrement d'être parmi nous aujourd'hui. Votre présence est un cadeau.

Votre parole est un héritage.

Éva BRAY

Respire

Je me suis demandé comment on fait pour continuer à vivre quand on n'a que quatorze ans,
Et que le monde s'effondre.
Comment on fait pour rester une enfant,
Quand l'Histoire décide de vous l'enlever.
Quand je pense à Esther Senot,
Je ne vois pas d'abord les barbelés, les dates, les livres d'histoire.
Je vois une jeune fille.
Une jeune fille qui a eu peur.
Une jeune fille qui a espéré, malgré tout.
Une jeune fille qui s'est accrochée à la vie,
Parce que vivre était déjà une forme de résistance.
Mais dans son histoire, il y a aussi quelque chose que nous comprenons tous.
Une famille
Car nous avons tous une famille,
Des personnes auxquelles on tient,
Des personnes sans qui notre monde ne serait pas le même.
Esther Senot avait **des parents, des frères et une sœur.**
Une famille à laquelle elle était attachée.
La plupart ne sont pas revenus.
Ils ont été assassinés pendant la déportation.
Et perdre **des membres** de sa famille,
Perdre **des personnes** que l'on aime profondément,
C'est peut-être la plus grande douleur qui puisse exister,
Surtout quand on est encore une enfant.
Esther Senot n'a pas choisi d'être un symbole.
Elle a simplement voulu survivre.
Et plus tard, elle a choisi de raconter.
Elle a dit un jour :
« Si je témoigne, c'est pour que ça ne recommence jamais. »
Son histoire est devenue une lumière pour ceux qui l'écoutent.
Une lumière fragile, mais indispensable,
Pour éclairer ce que l'oubli voudrait effacer.
En 1942, Esther Senot avait quatorze ans.
Quatorze ans.
Cet âge où l'on devrait penser à l'avenir, aux amis, aux rêves.
En l'écoutant, je ne peux pas m'empêcher de me demander
Ce que j'aurais ressenti à sa place.
Son témoignage **me** bouleverse,
Parce qu'il **me** rappelle que l'Histoire
N'est pas faite de chiffres,
Mais de vies.
Et de familles brisées.

(Se tourner légèrement vers la plaque)

Aujourd'hui, nous sommes ici pour présenter **cette** plaque.
Elle est silencieuse, mais son silence parle.
Elle porte votre nom,
Et derrière ce nom, il y avait une voix,
Un regard,

Une existence.

La parole d'Esther Senot reste nécessaire aujourd'hui,

Parce que le monde n'est jamais définitivement à l'abri.

Parce que la haine commence souvent par le silence.

Parce que tant que sa voix est entendue,

Tant que **son nom est visible,**

La mémoire reste vivante.

Alors **cette plaque n'est** pas seulement un hommage.

Elle est une promesse.

La promesse que son histoire continuera d'être racontée.

La promesse que **sa sœur, ses frères et ses parents,**

Et toutes les familles brisées,

Ne seront jamais oubliées.

Et la promesse que nous ferons vivre cette mémoire,

Pour que jamais

L'inhumain

Ne devienne banal.